

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre. Paris (2^e)

L'Espagne noire

Si la Dictature espagnole n'était pas ensanglantée de couleurs tragiques, si l'on n'avait pas devant les yeux comme une reproduction vivante des tristes tableaux du Greco ou de Goya, ou de l'Espagne noire d'Emile Verhaeren, si ne s'étaient pas dressés les échafauds de Vera et de Barcelone, le dictateur et sa camarilla composeraient la scène la plus bouffonne de Molière ou le plus grotesque dialogue de la Mandragore.

Rien de plus absurde que la littérature et la politique de Primo de Rivera. Ce « tranquillisateur » a tout simplement transformé l'Espagne en une Maison de Fous.

Il a tout renversé, monarchie, armée, politique. Comme Henri Rochefort qui disait, dans sa fameuse Constitution : « Art. 1er. — Plus rien n'existe ! » « Art. 2. — Personne n'est chargé d'accomplir le présent décret ». Primo de Rivera, après avoir tout détruit, disparaît subitement, en s'écriant : « Après moi, le déluge ! »

Les trois points d'appui de la « régénération » du Directoire sont « l'honneur militaire compromis en Afrique par les ministres civils » qui ont mis des obstacles à la domination militaire du Maroc, qui ont délivré les prisonniers d'Abd-el-Krim, — la moralisation des moyens politiques, et l'imposition de l'autorité et de l'ordre détruits par les révolutionnaires !

La moralisation ! Dans le mois de juillet 1923, Primo de Rivera, après avoir écrit au représentant politique du comte de Romanones, à Cadix, en lui demandant un siège de sénateur « romanoliste », a écrit à M. Alba, ministre des Affaires étrangères, qui est maintenant à Paris, une lettre dans laquelle, après de chaleureuses félicitations pour la délivrance des prisonniers d'Ab-El-Krim, il lui demandait le portefeuille de la guerre, le jour où M. Alba serait président du Conseil. M. Alba n'a pas voulu se compromettre. Deux mois après, ce condottiere fait le coup d'Etat, et, dans le manifeste du 13 septembre, il dit que « M. Alba est le plus cynique et le plus immoral des hommes ». Si M. Alba lui a été promis le portefeuille, il aurait été le plus honnête des chefs de ministères !

Est-ce un dictateur ou un maître-chanteur ? Après l'avoir déshonoré, il fait un procès à M. Alba, mais il révèle que le juge par crainte de ses révélations.

Toute la soi-disant fierté avec laquelle il a menacé les hommes de l'ancien régime, se réduit à l'exil du marquis de la Cortina à Zuesteventura, petit exil d'une quinzaine. Le marquis a été gracié pour venir en Belgique, comme Conseiller de la compagnie des wagons-lits ; à ce que l'on prétend. Une manièrre comme une autre de pousser les fabricants d'Espagne à la fabrication intensive des oreillers. La patrie avant tout, n'est-ce pas ?

Cette lâche dictature a emprisonné et tué beaucoup de malheureux — plus de 30 secrétaires de mairie se sont suicidés — mais il n'a pas encore eu le courage d'emprisonner les hommes responsables de l'ancien régime. Il a fusillé, étranglé les ouvriers, mais il a respecté les vieux forbans politiques...

En disant que la révolution du Directoire, « fut faite pour tous les citoyens espagnols », il exprime un mensonge tout pur. Le jour qui suivit son triomphe, le Directoire a refusé le concours des intellectuels et des hommes de gauche, et embrassé les représentants du Carlisme et du clergé. Ses éveques ont fait des prières à la cathédrale pour la vie du Directoire, et au Conseil de l'Instruction publique, les jésuites ont obtenu des sièges.

La moralisation s'est réduite à supprimer quelques malheureux ronds-de-cuir et les gratifications aux anciens ministres.

Mais les militaires ont réussi à s'adjuger d'énormes revenus, et, si l'on a supprimé les anciens préfets, le Directoire a nommé 600 délégués, doublé le nombre des préfets et des délégués militaires.

La justice a resplendi dans sa scandaleuse impudore en acquittant le Caoba, ancienne maîtresse du Dictateur, emprisonnée comme vendueuse de cocaïne. Le président a été révoqué. La prostituée a triomphé des premiers magistrats de la Nation... Affaires scandaleuses, comme celles de la concession des chemins de fer aux amis du Directoire ! Monopole des téléphones ! Et tant d'autres qui ont révolté l'opinion !

La tranquillité et l'ordre public ne sont pas rétablis. A Barcelone, on a tué le bourreau dans une des rues les

A DOUARNENEZ

Les pourparlers reprennent

Après un mois de misère, de souffrance physique et morale et de sacrifice, les combats se répètent, ainsi que les assauts de trains dans l'Andalousie. L'indiscipline est dans l'armée et dans les ministères, et l'affaire catalane a montré la lâcheté et la déloyauté du Directeur, qui s'est appuyé sur les fabricants catalans pour faire son coup d'Etat et, quelques jours après, les a insultés et poursuivis !

Quant au problème social qu'il avait promis de résoudre, le Directoire l'a aggravé jusqu'au tragique. L'horreur de la situation ouvrière est la honte de l'Espagne noire !

Le Dictateur stupide a réuni un jour à Madrid les sociétés ouvrières. L'ouvrier doit être, leur a-t-il dit, dit, joyeux et gai ! Il doit boire, mais il faut qu'il boive des vins espagnols, parce que la patrie passe avant tout !

Voilà la solution donnée par cet idiot à ce problème qui préoccupe, depuis la Russie jusqu'à la France, tous les gouvernements ! Que MM. Herriot et Krasine en fassent leur profit !

La question internationale a été encore plus malheureuse pour le cheval de Caligula fait consul !

Il a voulu l'amitié de Mussolini. Il est allé en Italie avec le roi.

« Voilà mon Mussolini ! » a dit Alphonse XIII au général de Bono, son ami, aujourd'hui, accusé de l'assassinat de Matteotti.

L'école de Bono et Mussolini est l'école du crime et de la tyrannie.

Devant le pape, le roi a fait un discours ignoble, demandant une nouvelle croisade contre les Maures. Ce n'est qu'un Godefroy de... Bouillon Duval !

L'Espagne a toujours été fière de sa tradition... Rodrigo de Vivar El Cid, dans son fameux romancero, dit que si le pape nie au roi d'Espagne le droit de s'asseoir sur la chaise « papale », celui-ci le giflerait !

Et le duc d'Albe, à Rome, et le vice-roi comte de Rivagorsa à Naples, parlent de donner le garrot à l'envoyé spécial, s'il n'accepte pas les ordres du roi d'Espagne.

Le roi d'Espagne Alphonse, mauvais roi espagnol, traître même à l'indépendance religieuse de son royaume, parle au pape dans une ignorance historique absolue. Il ose parler de la barbarie des Arabes de l'ancienne Espagne, et il assure que lorsque Christophe Colomb est arrivé dans l'Amérique, il a parlé aux indigènes la belle langue de Cervantes ! Or, Cervantes n'a écrit qu'un siècle après !

Un jour le dictateur veut faire, at home, un toast en italien et commence ainsi :

« Dopo qu'io e piso la bella terra italiana ! » Pisato, en italien veut dire quelque chose comme pisser en français et en espagnol *pisan, foulier, marcher...*

Mussolini n'a pas voulu accompagner le roi d'Italie dans son voyage en Espagne. Il a bien vu la stupidité du « Primo et Secondo di Rivera ». Le machiavélisme grossier de Primo, qui a tenté de compromettre l'Italie dans les affaires marocaines, n'a pas réussi.

Et voilà toute l'œuvre de ce Directoire. La littérature espagnole s'est enrichie de rigolades énormes ! Le dictateur, quand il voyage en Espagne, cherche toujours à se mettre bien avec toutes les provinces et localités. Il dit à Saragosse que la Vierge du Pilar est la plus vierge de toutes les vierges espagnoles, mais à Valence il dit que la Vierge de Desamparados est encore plus vierge. Ensuite en Catalogne, que la Vierge de Montserrat l'est suprême !

A Tolède, il exalte le « marrapan », et, dans chaque province, il trouve toujours « le meilleur », le vin qu'il boit !

S'il était en France, il dirait, à Bordeaux, que le vin de Bordeaux est supérieur au vin de Bourgogne. A Caen, il chanterait les tripes, en Bourgogne les escargots, et à Montélimar le nougat !

Immoralités et crimes : voilà ce que cache le patriotisme de Primo. Voilà jusqu'à quel point de grotesque ridiculement se ravale son désir de popularité.

Rodrigo SORIANO,

Sadoul sera jugé le 12 janvier

Le capitaine Sadoul comparaira devant le conseil de guerre d'Orléans le lundi 12 janvier, à treize heures.

On pense que l'affaire ne sera pas pliée au fond à cette audience qui sera tout consacrée à établir l'identité du con-

Nouveaux combats au Maroc

La censure de Primo ne laisse passer que ce qu'elle veut, mais malgré toutes les nouvelles arrivent à percer, quelle que soit la peine que prend le Directoire à étouffer la vérité.

Les succès successifs de Primo de Rivera ne l'empêchent pas de continuer à reculer jusqu'au jour où il sera jeté à la mer. D'après les derniers télexgrammes reçus, les troupes espagnoles auraient soutenu un combat très rude à Rincou-del-Medje, au cours duquel furent tués un commandant et un capitaine et gravement blessé un lieutenant-colonel.

Ne pleurons pas sur la perte de ces gamins, ce sont des bêtes malfaits qui disparaissent, mais, hélas, devant eux il y avait de pauvres bougres qui étaient là contraints et forcés et qui se sont fait tuer sans savoir pourquoi.

Enfin, encore quelques succès comme celui-ci, et Primo sera peut-être dans l'obligation de plier bagages.

Espérons-le !

EN ITALIE

La nouvelle marche sur Rome

Mussolini joue ses dernières cartes. La démission des deux ministres libéraux n'a pas arrêté le Duce qui veut poursuivre sa politique de violence, seule capable de retarder encore un peu sa chute. La terreur règne dans toute l'Italie et un groupe de la milice fasciste composé de 1.400 chemises noires a évolué hier dans les rues de Rome, armé de mitraillées et accompagné d'une section d'éclaireurs cyclistes.

C'est la nouvelle marche sur Rome, pour impressionner la foule, mais Mussolini n'hésitera pas à faire donner sa troupe et déjà ont commencé les crimes qui étaient à prévoir.

Les chemises noires ont tenté d'incendier le palais Giustiniani, siège de la franc-maçonnerie. L'on signale que plusieurs personnes furent blessées dans ces manifestations devant les journaux d'opposition qui avaient difficilement contenues par la troupe régulière qui a, sans aucun doute, l'ordre de ne pas user de ses armes contre les amis de Mussolini.

La presse est absolument bâillonnée et, à une délegation de journalistes qui étaient allés protester chez le ministre Federzoni, il fut répondu « que les saisies des journaux étaient nécessaires pour le maintien de l'ordre ».

Bref, les fascistes sont déchainés et vont se livrer à nouveau à leurs manœuvres coutumières. Mais le peuple italien qui est initié maintenant aux odieux procédés des chemises noires va-t-il passivement accepter cette recrudescence de violence et d'assassinats ?

Mussolini ne peut plus s'arrêter, il ne peut conserver le pouvoir que par la force, mais il trouvera plus puissant que lui et son dernier discours qui marqua son déclin, n'est qu'un cri d'agonie.

Il ne reste plus du fascisme que la façade qui, elle aussi, s'écorcre sous la poussée du peuple et Mussolini disparaîtra, laissant à l'histoire le souvenir tragique de son passage.

(Voir la suite en 3^e page.)

Les ravages de l'ouragan

Amiens, 5 janvier. — La récente tempête a causé dans la baie de la Somme des dégâts importants. Les ouvrages du Crotoy ont été très dégradés ; de grands éboulements de falaise se sont produits entre Cayeux et Mers. La digue d'Onival, protégeant les champs, résista, mais elle est réduite, par endroits, à une épaisse infime. Deux villes d'Ault ont été endommagées, une autre éventrée. De nombreuses cheminées furent emportées. La plage du Bois de Cize est barrée par des centaines de mètres cubes de craie provenant de la falaise éboulée.

Les Ponts et Chaussées ont commencé la réparation des ouvrages.

Qu'est devenu le cargo "Castor" ?

Le Havre, 5 janvier. — On est toujours sans nouvelle du cargo *Castor*, de la Compagnie Normande de Navigation.

L'équipage était ainsi composé : capitaine Lehay, de Morlaix ; Rousselot, de Lorient ; Petitbon, de Lannion ; Quzeou, mousse, de Paipont ; Lenan, Hamon, Aboral, Breton, de Morlaix ; Olivier, du Havre.

SAMEDI 10 JANVIER
à 20 heures 30

Salle de la « Crypte », 4 bis, rue de Puteaux (Métro Rome)

Grande Fête Artistique

au profit du « Libertaire »

Avec le concours de nombreux artistes et du Damier Musical

Le programme détaillé sera publié prochainement

ABONNEMENTS

FRANÇAIS	STRANGER
Un an ... 80 fr.	Un an ... 125 fr.
Six mois ... 40 fr.	Six mois ... 65 fr.
Trois mois ... 20 fr.	Trois mois ... 35 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

FÉDÉRATION ANARCHISTE PARISIENNE

Tous au meeting

Les camarades anarchistes et sympathisants de la région parisienne seront tous au rendez-vous, Vendredi 9 Janvier, aux Sociétés Savantes.

Pour Sacco et Vanzetti nous rejoindrons tous l'action révolutionnaire.

Le Comité d'Initiative de la F.A.P.

Les camarades délégués au C.I. de la F.A.P. sont priés de répondre à toute communication qui leur sera faite.

Les groupes sont invités à soutenir, plus que jamais, la Fédération en lui envoyant l'arme de combat qui lui est impossible d'abandonner : l'argent.

Envoyez rapidement des fonds pour intensifier l'agitation en faveur Sacco-Vanzetti.

Le C.I.

A l'action

Tout n'est pas fini. Cette douloureuse et ignoble histoire formée de toutes pièces par la justice américaine a démontré le degré de haine du capitalisme américain contre la classe ouvrière.

Après avoir fourni tous les éléments faux du procès, après toutes les corruptions de témoins, après l'évidente réalité qu'il fallait au bourreau deux têtes, le juge THAYER a condamné à mort nos deux compagnons SACCO et VANZETTI.

Cela se passait pendant l'hiver de 1920-21. Il y aura donc bientôt cinq ans que nos deux camarades se seront entendus condamner à mort malgré leur innocence ; les bourreaux américains ont toujours suspendu l'exécution de leur sentence, car ils ont craint les agitations ouvrières qui devaient de par le monde de plus en plus menaçantes ; ils n'ont pas osé accomplir leur crime jusqu'au bout, de peur de voir s'élever la réprobation générale.

Ils ont laissé s'écouler les années, espérant que les organisations ouvrières classeraient cette affaire, ils se sont trompés ; les organisations ouvrières ont toujours veillé sur les deux condamnés, et si leur action s'est relâchée elles étaient prêtes à redonner à l'agitation toute son ampleur.

Aujourd'hui, le danger est grand, nous devons reprendre l'action, il nous faut retenir à cette affaire toute notre activité, il nous faut agir et vite.

Notre ami VANZETTI est intern

Pour faire réfléchir

Le droit maternel en Afrique !

Un grand nombre de peuples de l'Afrique reconnaissent à la femme un droit maternel très étendu. Sur la côte de Guinée, parmi les peuples du Congo méridional, chez les Herrero et les Ila du Sud de l'Afrique, parmi maintes tribus de l'Est et du Nord-Est africain, non seulement les enfants sont considérés comme appartenant à la mère sans que le géniteur puisse y prétendre de quelque façon que ce soit, mais le fait qu'elle est mère procure à la femme des droits particuliers. Un professeur de l'Université d'Oxford, R. S. Rothay, étudie soigneusement la question dans un livre qu'il consacre aux Achantis. Chez ce peuple, la notion du droit maternel se base sur cette conviction que la mère seule transmet son sang à l'enfant ; ils en ont tiré toute une conception d'organisation sociale (difficile à comprendre pour l'Européen), où l'influence féminine est prépondérante. La mère ne compte jamais pour la soutenir et la protéger sur son ou ses maris, ni même sur le chef de la tribu. Dans toutes les circonstances elle a derrière elle pour l'appuyer sa descendance. Aucun groupe d'hommes n'oserait maltraiter une mère. La famille d'une femme se compose de ses enfants et de leur progéniture, ses maris ne peuvent hériter d'elle à sa mort, les biens de la mère restent dans la famille féminine qui pratique parfois le communisme jusqu'à ce qu'elle soit éteinte ; les hommes n'ont que des hommes ou de ce qui leur revient du côté maternel, jamais de leurs épouses.

La terre qui vit.

Le sol de la planète frémît continuellement, l'ère des plissements géologiques n'est pas close. Ceci ou le savait déjà, mais on ignorait dans quelle mesure. N'y a-t-il pas quelque chose d'effrayant à apprendre qu'annuellement 80,000 séismes (secousses de la croûte terrestre) sont perceptibles actuellement par l'homme. La zone immergée de la planète — les mers, les océans — est plus instable que la zone émergée, les continents, les îles : 74 0/0 des ébranlements ont leur centre en mer. Ces phénomènes de l'écorce terrestre sont localisés dans les grandes zones de moindre résistance de la sphère appelées *géosynclinaux*, zones relativement étroites et qui se groupent suivant deux grands cercles couchés l'un sur l'autre : le cercle circumpanique et le cercle méditerranéen.

Les dernières recherches des sismologues mettent fin à cette croyance qu'une longue période de calme succéderait à un tremblement de terre catastrophique : en cas d'ébranlement nouveau, il n'existe aucun parallélisme entre la marche du phénomène actuel et la façon dont s'est comportée la secousse précédente. Dans l'état présent de la question, aucune précision n'est scientifiquement possible quant à la succession, la périodicité ou l'intensité des secousses sismiques. Tout ce qui a été énoncé à ce sujet est pure hypothèse. Voilà qui n'est pas rassurant !

Bourrage de crânes.

Dans l'*Humanité* du 31 décembre, un certain Bourmistrov, correspondant ouvrier, raconte à sa façon l'histoire d'une usine d'Etat où il travaille. Il finit son récit par ces lignes :

« La jeunesse est toujours en mouvement ; ses tâches sont grandes : édifier un vie nouveau, de nouvelles mœurs, créer de nouveaux rapports. »

« En entrant au club, on voit le directeur et le manœuvre, le contremaître et l'apprenti, tous autour de la même table, réunis dans le même cercle où ils apprennent à comprendre Lénine, à vivre et à lutter selon Lénine. Tous sont étroitement unis dans la même œuvre, tous ont le même but : éléver l'Etoile Rouge du leninisme comme un phare au-dessus de toute l'Europe, au-dessus du monde entier. »

Appeler ça une vie nouvelle, de nouvelles mœurs, de nouveaux rapports, c'est exagéré. Le camarade Bourmistrov abuse vraiment de la perméabilité mentale des lecteurs du journal des masses. J'ai sous les yeux un paroissien de la Jeunesse où on retrouve des expressions absolument semblables à celles dont il se sert. Il n'y a qu'à remplacer « Lénine » par le « Sacré-Cœur de Jésus » et « leninisme » par « église ». On découvrira sans peine que ces litaniées sont déjà vieilles de nombreux siècles. Ce correspondant ouvrier est un plagiaire et son « nous nous efforçons de changer cela » un bourrage de crânes. Ce n'est pas un növelleur, mais un démarqueur, tout simplement. Quelle tournure d'esprit !

E. ARMAND.

GROUPE DE BAGNOLET

Vendredi 9 janvier, à 20 heures 30
SALLE DE LA COOPERATIVE

Conférence contradictoire

par Georges BASTIEN

L'Idéal anarchiste devant le Programme des partis politiques

Un des rôles de la femme en période révolutionnaire

La femme personifie-t-elle la violence ? Non, elle représente plutôt la douceur, et il me semble que son rôle serait tout indiqué si la Révolution sociale, si longtemps attendue, venait enfin à éclater. Hélas ! combien de sang sera répandu pour acquérir cette Vie Idéale jusque-la entrevue en rêve. C'est à ce moment que devra se manifester l'activité féminine, en vue des premiers secours à apporter à ceux qui tomberont pour le triomphe de l'Anarchie.

Les événements s'aggravent et la lutte s'annonce ardue.

Au moment où les copains s'organisent, allons-nous rester inactives ?

Allons, camarades femmes, organisons-nous également immédiatement afin de pouvoir tenir notre rang dans la lutte sociale.

Un groupe s'est formé pour étudier sérieusement la question. Vous, toutes les femmes que ceint intérêt, venez assister à leur réunion qui aura lieu jeudi prochain 8 janvier, à 8 h. 30, 4, rue Ménilmontant.

Un groupe de quatre copines.

A Monsieur Herriot !

Ci-inclus copie de la lettre adressée par notre camarade Giesen au nom du B.I.A. à M. Herriot, au contenu de laquelle nous nous associons pleinement, entièrement.

Puisse notre « distingué » président du conseil mirir cette lettre qui tout en le rappelant au manque de la parole donnée est en même temps un magistral soufflet appliquée en échec.

Cette voix qui vient de Hollande et est autorisée pour parler au nom des meilleurs éléments du monde entier, lui fera comprendre, mieux que toutes les phrases que l'on pourrait dire ou écrire, que sa réputation chancelle de plus en plus, et qu'avant peu il ne restera plus de « l'homme » que le souvenir qui s'efface lui-même bien vite pour disparaître complètement.

A moins que... se reprenant sur le tard dans un sursaut d'énergie dont nous ne le croyons pas capable, il nous donne le démenti le plus formel.

La parole est à Herriot.

Le Comité d'action de la Ligue Internationale des Réfractaires.

« De Bilt, 31 décembre 1924.

« Au Président du Conseil des Ministres,

Paris,

« Au nom du Bureau International Antimilitariste, ayant des confédérations en Argentine, Brésil, France, Allemagne, Hollande, Danemark, Norvège, Suède, Finlande, Suisse, Italie, Espagne, Autriche, Mexique, en tout une centaine de mille personnes.

« Je viens vous dire que réellement c'est monstrueux que vous teniez encore dans nos bastilles des gens comme Bouvet et autres qui n'ont fait qu'un simple geste de révolte contre toutes les indignités dont souffre le genre humain, tandis que les vieux et jeunes tigres qui ont fait la guerre mondiale et qui ont nage sur des flots de sang sont en liberté, et sont même des membres honorés de votre société.

« Aussi nous exigeons la « grâce » totale de Cottin et de Gaston Rolland, ainsi que des autres qui se trouvent dans leur cas, afin que l'amnistie que vous avez promise au monde, commence enfin.

« Nous savons que vous pensez peut-être que cette amnistie a pris un commencement, mais c'est tellement une caricature de ce que chaque fiévreuse personne pouvait attendre, lorsque avec cette promesse d'amnistie surtout vous veniez au pouvoir, que nous ne regardons cette amnistie comme même pas commencée.

« Je vous écris la dernière journée de 1924. Puisse 1925 voir plus de justice et surtout plus d'humanité en France !

« Amnistie pour tous !

« J. GIESEN, secrétaire. »

Le fêtard s'amuse !

Pendant ces jours derniers le fêtard fut roi au Havre comme à Paris. Aussi s'amuse-t-il, avec cette inconscience qui n'a de nom dans aucune langue !

Le quartier du Théâtre a été mis en émoi pour un individu qui, pris de boisson, se prit de querelle avec un passant et, après l'avoir bousculé, lui tira une balle qui, fort heureusement, ne l'atteignit pas.

On voulut intervenir. Mais alors il déchargea encore son arme par deux fois, sans plus de succès d'ailleurs. Le fêtard s'était amusé.

On doit réprover de telles meurs qui sont les signes évidents d'une abjecte mentalité.

Quand on saura que l'auteur responsable de pareils faits n'est autre qu'un flic et un brigadier en civil, on gouttera toute l'ignoble saveur d'une telle attitude.

Quand on saura, en outre, qu'il a fallu tuer au cours de ces événements, un comrade en uniforme, on ne pourra s'empêcher d'avoir un sourire d'ironie... »

Le déclassement de la zone de Paris est une vaste escroquerie

Le *Quotidien* qui se pose en chevalier du droit et de la morale ! Quelle blague, mes amis !

Un groupe de petits locataires et propriétaires zoniers qui avait pris pour argument comptant les boniments mielleux de cette hypocrite feuille, est venu nous contester sa déconvenue et ses désavantages.

Ils avaient été il y a environ un mois prier le *Quotidien* d'insérer un article sur la zone en réponse à plusieurs articles parus contre eux dans ce même journal.

Le *Quotidien* prend la défense des zoniers des victimes de la plus grande escroquerie de l'époque !

Quelle naïveté, mes pauvres gens !

Que les Dausset, les Brunet, les Bernheim (le roi des lotisseurs) trouvent des journaux pour publier des articles déranging les zoniers. Fort bien ! On comprend trop l'intérêt qu'a toute cette clique d'expatrier à vil prix des terrains qui le lendemain prennent une énorme plus value.

Et l'on sait que ces gens ne manquent pas de moyens y compris les moyens trubuchants pour se faire obéir.

Quant aux pauvres gens, ma foi, ils n'ont qu'un droit, celui de se faire !

En bien non ! Ils ne se feront pas. Nous n'avons pas, nous, de fil à la patte et nous ouvrons nos colonnes aux zoniers pour présenter leur défense.

Dans une série d'articles nous étudions cette question de la zone. Nous montrerons qu'à notre époque — en dépit de leurs protestations d'indépendance — toutes les gazettes ne sont que des maisons closes qui ne s'ouvrent que devant l'argent.

Nous montrerons comment l'Etat et la Ville de Paris complices étrangement et dépourvus une population d'environ 75 000 zoniers et comment cette opération profite incontestablement aux gros propriétaires de Paris et de la banlieue, riverains de la zone.

ANCOLIE GELLE.

Le bœuf sur le toit

Dijon, 5 janvier. — Un bœuf s'est échappé d'un troupeau, et après une course folle gravi le toit partant du sol d'une maison habillée par M. Gautier. Sous le poids imprévu de la bête la toiture s'est effondrée, et l'animal est tombé dans le grenier. On suffit d'un fil à ficeler pour le descendre à grand peine et le ramener à son étable.

Un groupe de quatre copines.

LE LIBERTAIRE

La mère et l'enfant

Dans notre belle société, on considère comme choses indignes d'attention, les souffrances de la mère qui accouche et de l'enfant qui naît. Que fait-on pour faciliter, avec les moyens que nous donne la science, l'enfantement avec le minimum de souffrances matérielles ? Peu de choses ou presque rien ! En disant cela, on ne fait pas allusion aux délicates et coûteuses opérations dont seule la femme riche et privilégiée bénéficie, l'allusion est plutôt pour les remèdes simples, mais dont l'efficacité et le coût peu élevé permettraient à chaque femme de se servir.

En France, les statistiques officielles annoncent chaque année une moyenne de quatre mille femmes victimes, succombant à la fièvre ou aux mauvais soins suivant l'accouchement. Ce n'est pas digne de motiver les protestations les plus vives contre l'incurie voulue, de ceux qui parlent de la peine de mort, car ils ont peur de ce mot, mais « la mesure suprême de la peine »

Nous savons que la révolution russe n'était pas faite uniquement par le parti bolcheviste, mais par les masses populaires. Les bolchevistes ont hypocritement employé le mot d'ordre : « Du Pain et la Paix » et, à l'aide de la garnison de Petrograd ils ont envahi le pouvoir en disant que c'était pour les Soviets, mais en réalité ce n'était que pour leur parti.

Pendant que les bolchevistes faisaient un compromis avec les impérialistes allemands et signé la paix de Brest-Litovsk, les anarchistes et les socialistes révolutionnaires de gauche ont protesté contre cela. A cette protestation, les bolchevistes ont répondu par une attaque des organisations anarchistes et socialistes révolutionnaires. Par cette action contre-révolutionnaire, les bolchevistes ont démonté qu'ils sont entrés dans la voie du capitalisme.

Malgré cette défaite, quoique les anarchistes fussent contre les bolchevistes en général, ils n'ont pas entrepris contre eux des actes terroristes.

En décembre 1920, les bolchevistes ont donné une permission pour un congrès panrusse des fédérations anarchistes, mais après ce congrès, ils ont arrêté beaucoup d'anarchistes qui y avaient participé.

Au commencement de l'année 1921, les ouvriers et les paysans ont exprimé leur mécontentement du pouvoir des bolchevistes et, à Petrograd, les ouvriers ont fait grève. En même temps, les bolchevistes ont continué à arrêter en masse anarchistes et socialistes et les ont déportés aux îles Solovietzky et ailleurs.

Selon la doctrine de K. Marx, les ouvriers et les paysans doivent être libres, mais le gouvernement soviétique qui reconnaît cette doctrine, non seulement n'a pas libéré les ouvriers et les paysans, mais a commencé à les exploiter encore plus.

On s'en est aperçu particulièrement pendant l'établissement de la N. E. P., quand les bolchevistes s'efforçaient de fortifier leur pouvoir.

Sont-ce là des actes révolutionnaires ?

Nous demandons au gouvernement soviétique russe de libérer tous les détenus politiques et de rendre la liberté aux ouvriers et aux paysans.

PROTESTATION

DES FEDERATIONS ANARCHISTES
DE LA CHINE DU SUD

Libérez nos camarades des geôles russes ! Liberté pour les ouvriers et les paysans ! Tous les socialistes sont contre la peine de mort, et même les marxistes ne le peuvent nier, parce que tout le monde aspire à l'abolition de la barbarie. Mais les bolchevistes, après avoir pris le pouvoir, ont établi la peine de mort, mais ils ne l'ont pas appelée « peine de mort », car ils ont peur de ce mot, mais « la mesure suprême de la peine »

Nous savons que la révolution russe n'était pas faite uniquement par le parti bolcheviste, mais par les masses populaires. Les bolchevistes ont hypocritement employé le mot d'ordre : « Du Pain et la Paix » et, à l'aide de la garnison de Petrograd ils ont envahi le pouvoir en disant que c'était pour les Soviets, mais en réalité ce n'était que pour leur parti.

Pendant que les bolchevistes faisaient un compromis avec les impérialistes allemands et signé la paix de Brest-Litovsk, les anarchistes et les socialistes révolutionnaires de gauche ont protesté contre cela. A cette protestation, les bolchevistes ont répondu par une attaque des organisations anarchistes et socialistes révolutionnaires.

Par cette action contre-révolutionnaire, les bolchevistes ont démonté qu'ils sont entrés dans la voie du capitalisme.

C'est-à-dire que les commerçants toulousains demandent qu'on leur laisse voler le monde en paix, et que le gouvernement promeut des mesures pour la galerie !

C'est d'ailleurs le conseil que celui-ci s'empresse de suivre !

GUY SAINT-FAL.

Les commerçants toulousains ne sont pas contents

Toulouse, 5 janvier. — Les commerçants toulousains, réunis hier soir, salle du Conservatoire, ont voté un ordre du jour protestant contre tous les projets de lois rétablissant directement ou indirectement le débent de bénéfices exagérés que la jurisprudence avait créé sous le régime de la loi du 20 avril 1916, et invitent les représentants au Parlement à rechercher la diminution du prix de la vie par des moyens pouvant effectivement la réaliser, mais non par les mesures inefficaces et dangereuses que propose le gouvernement contre les commerçants et industriels.

C'est-à-dire que les commerçants toulousains demandent qu'on leur laisse voler le monde en paix, et que le gouvernement promeut des mesures pour la galerie ! C'est d'ailleurs le conseil que celui-ci s'empresse de suivre !

GROUPE LIBERTAIRE DE BORDEAUX

Camarades travailleurs de La Souys-Floirac, vous assistez tous à la

GRANDE CONFÉRENCE

qui aura lieu dimanche 11 janvier, à 9 h. 30 du matin, salle Geneviève.

Sujet traité :

A travers le Monde

ALLEMAGNE

L'OUVERTURE DU REICHSTAG

Le nouveau Reichstag s'est réuni hier après-midi pour la première fois.

Les communistes ayant annoncé une importante manifestation en faveur de l'antinomie, un grand nombre de schupps et de policiers en civil circulaient aux abords du palais. Ils ne purent apercevoir que de rares curieux parmi lesquels ceux qui portaient l'étoile des Soviétiques n'étaient qu'une très faible minorité.

La séance fut ouverte devant une salle comble. Tous les députés étaient présents, à l'exception de quelques communistes : cinq députés de ce groupe sont en effet emprisonnés en Allemagne, et deux autres : Katz et Mme Ruth Fischer, viennent d'être arrêtés en Autriche ; en outre, Clara Zetkin est actuellement à Moscou.

On a remarqué d'autre part, parmi les nationalistes, l'absence du général Ludendorff.

QUELQUES INCIDENTS

A peine, M. Bock, doyen d'âge, avait-il ouvert la séance que les communistes, faisant claquer leurs pupilles se mirent à crier durant plusieurs minutes : « Amnistie ! Amnistie ! » Le communiste Thalmann demanda la parole, mais le doyen d'âge lui fit observer qu'il ne pouvait la lui donner, le Reichstag n'ayant pas encore constitué son bureau.

Finalement un calme relatif put être rétabli et on procéda à l'appel nominal des députés.

Le Reichstag se sépara ensuite après avoir décidé de se réunir mercredi prochain.

UN JUIF TUE PAR DES ANTISEMITES

Jules Simon, un juif de 30 ans, a été attaqué et tué à la station du chemin de fer de Tilsit, en Prusse orientale, par trois membres de l'organisation antisémite des anciens combattants.

N'est-il pas pénible de constater qu'au vingtième siècle, dans un pays civilisé comme l'Allemagne, il se trouve encore de tristes crétins pour tuer au nom de la religion ?

Comme nous sommes loin des principes du Christ, et ceux qui se réclament du Galiléen font une bien triste besogne.

Hélas ! l'Eglise qui devait rénover les hommes baigne dans le sang, et les religions évoluent faisant toujours de nouvelles victimes.

ANGLETERRE

ENCORE UN ACCIDENT DE MINE

Un câble s'étant rompu hier matin dans le puits d'une mine située près d'Edimbourg, en Ecosse, treize mineurs qui se trouvaient dans la cage de descente ont été grièvement blessés.

ENTERRE DANS LE SABLE

On demande de Cliftonville, Margate, que deux jeunes garçons qui se promenaient sur la plage ont découvert, à moitié enterré dans le sable, le corps d'un homme qui semblait avoir séjourné plusieurs heures dans l'eau. Aucun papier ne permettait d'identifier le cadavre sur lequel on trouva une montre en or, un portefeuille vide et de la menue monnaie.

Une habitante de Cliftonville Mrs Russell, inquiète de l'absence de son mari qui n'était pas rentré de son travail la veille, fut mise en présence du noyé et reconnut son époux.

EGYPTE

LES REACTIONNAIRES PREPARENT LES ELECTIONS

Si la violence britannique a eu raison du mouvement libéral d'Egypte, et si la retraite de Zaghloul-Pacha, ancien premier ministre, permet au roi Fouad de consolider pour un temps son trône brisant, la haine de l'Egyptien pour l'Angleterre n'en démeure pas moins vivace au cœur de chaque indigène.

Les républicains, tous partisans de Zaghloul, espèrent que les prochaines élections renverront le ministère actuel imposé par le ministère britannique, et la réaction qui sent le danger qui la menace, commence à manœuvrer pour triompher devant ses adversaires.

Un nouveau parti vient de se former en Egypte. C'est le « Parti de l'Union », qui

tient à la fois à demeurer fidèle au roi Fouad et à l'Angleterre. On assure que plusieurs membres influents du parti nationaliste de Zaghloul auraient décidé de passer à ce parti.

Il n'y a rien d'étonnant, et l'opposition peut qu'être renforcée par le départ de ces brebis galeuses prêtes à se vendre au plus offrant.

Les élections de février, préparées par le gouvernement, ne donneront qu'une représentation imparfaite des forces de l'opposition. Mais même si Zaghloul-Pacha sortirait vainqueur de la lutte, les difficultés persisteraient, car la Grande-Bretagne au nom de son impérialisme n'hésiterait pas à provoquer des troubles sanglants pour assurer ses priviléges en Egypte.

La question égyptienne n'est pas encore résolue, et comme le peuple d'Irlande, l'Egypte souffrira longtemps encore des menées de la perfide Albion.

A moins cependant que tout l'Empire s'écroule sous la poussée révolutionnaire de toutes ses colonies.

CANADA

VIOLENTS INCENDIES A MONTREAL

Plusieurs incendies ont éclaté avant-hier à Montréal, sur différents points de la ville. Deux de ces incendies furent particulièrement violents, causant la mort de neuf personnes. Trois enfants ont été en outre grièvement blessés.

CHINE

SUN YAT SEN EST MALADE

Sun Yat Sen, l'ancien gouverneur de Canton et actuel leader bolcheviste de Chine, est sérieusement malade. Les médecins spécialistes qui l'ont examiné ont publié le bulletin de santé suivant : « Le patient souffre d'une inflammation chronique du foie, qui s'est aggravée assez sérieusement. Cependant son état permet d'espérer une guérison complète. »

HEDJAZ

UN ECHEC DES WAHABITES

Des télexgrammes reçus de La Mecque annoncent qu'une avant-garde des forces wahabites qui était en reconnaissance près de Djeddah aurait été complètement battue. D'autre part, suivant un télégramme du président du parti national du Hedjaz, aux journaux égyptiens, Ibn Seoud aurait attaqué Djeddah hier, mais aurait été repoussé en laissant sur le terrain un grand nombre de tués et de blessés.

INDES

DES SINGES POUR LA GREFFE HUMAINE

Depuis quelque temps, des expéditions hebdomadaires de singes destinés à servir à la greffe humaine, ont lieu pour l'Europe. Chaque samedi, des centaines de ces animaux sont entassés à bord d'un vapeur. L'expédition est faite dans de telles conditions que la population hindoue, écourcie, a protesté au nom de la pitifie due aux animaux.

Sur le signalement donné par la petite bonne, on a arrêté à Fontaine-Française un sieur Rochat, 20 ans, d'origine suisse.

La nouvelle marche sur Rome

(Suite)

MUSSOLINI EMBAUCHE SES VALETS

A part les deux ministres libéraux qui se refusent enfin à poursuivre l'œuvre de Mussolini, tous les autres membres du Cabinet restent à leur poste, aplatis sous la botte « du duc ».

Le chef des bandits a donc remplacé hier par des valets des démissionnaires et il nous faut donner le nom de ces canailles qui consentent à participer avec les cheveux noirs à l'assassinat de tout ce qui pense et vibre en Italie.

M. Rocco, président de la Chambre remplace M. Oviglio comme ministre de la Justice ; M. Fedeli, professeur à l'Université de Rome est nommé ministre de l'Instruction publique et M. Guinatti est nommé ministre des travaux publics.

Les nouveaux valets prêteront serment aujourd'hui devant le roi et assisteront ensuite à un Conseil de Cabinet. Il n'y a donc pas à présent que des fascistes auprès de Mussolini et c'est mieux ainsi. Si c'est sincèrement et loyalement que les libéraux ont abandonné « le duc » nous verrons demain s'ils auront le courage de prendre la position qu'impose leur premier geste.

SALANDRA DEMISSIONNE DE SES FONCTIONS A LA S.D.N.

Comme on le prévoyait M. Salandra estimait qu'il ne pouvait pas suivre l'aventure dans sa politique à dominer sa démission de chef de la délégation italienne à la Société des Nations.

En peu de lignes...

Les autos écrasent

Hier matin, avenue Marceau, un taxi a renversé Mme Henriette Jousserand, 43 ans, porteur de pain, domiciliée 43 bis, rue de Chaillot. Etat grave.

— Sortant de son domicile, avenue de Fontainebleau, au Kremlin-Bicêtre, Joseph Lebel a été renversé et tué par une camionnette qui a continué son chemin.

Cycliste renversé

Un taxi a renversé, à la porte de Saint-Maurice, M. Maurice Memier, demeurant 11 bis, passage Elisabeth qui circulait à vélo. Transporté à Bichat, il ne tarda pas à succomber.

Un qui se frappe

Strasbourg, 5 janvier. — Un grand incendie détruisit, hier soir, deux fermes, à Pfertzheim. On trouva, dans une écurie voisine, après le sinistre, le corps d'un domestique, la gorge tranchée d'un coup de rasoir. Or, cet homme s'était fait remarquer par son zèle pour éteindre l'incendie. On est porté à croire qu'il s'est suicidé pour avoir été involontairement cause du sinistre.

Satyre et cambrioleur

Dijon, 5 janvier. — En l'absence de M. Cornetet, fermier à Bourberain, un individu s'introduisit dans la ferme et s'attaqua de la petite bonne qui s'y trouvait seule. Celle-ci réussit à prendre la fuite ; profitant de ce qu'il était seul, l'individu rafraîchit par son zèle pour éteindre l'incendie. On est porté à croire qu'il s'est suicidé pour avoir été involontairement cause du sinistre.

Gare aux huitres !

Dijon, 5 janvier. — Plusieurs cas graves d'intoxication par absorption d'huitres sont signalés dans la Côte-d'Or.

A Saint-Jean-de-Losne, le docteur Chanut fut pris de fortes coliques avec vomissements caractéristiques.

— Au petit village voisin de Losne, les six membres de la famille Reinhardt sont également gravement intoxiqués.

Rixe mortelle

Montpellier, 5 janvier. — Au cours d'une rixe à la ferme de Lamotte, commune de Pérols, le nommé Georges Delved, 28 ans, a tué, d'un coup de couteau au cœur, l'Espagnol José Fabregas, 34 ans. Le meurtrier, arrêté, a fait des aveux.

Le feu

Clermont-Ferrand, 5 janvier. — Un incident d'une extrême violence a éclaté la nuit dernière, rue de Metz, dans un hangar rempli de géants appartenant à Mme Werck, boulanger. Plusieurs bâtiments contiguës

appartenant à M. Mourdon, entrepreneur, ont également été la proie des flammes.

Un qu'on n'a pas facilement

Nancy, 5 janvier. — Arrêté pour vol d'auto, Jacob Blott, 25 ans, s'évade du local disciplinaire, dérobe une nouvelle voiture, celle de M. Danis, de Varengeville et prend la fuite.

Un fils trop sensible

Mont-de-Marsan, 5 janvier. — Mme Landotte ayant fait une observation à son fils, âgé de 24 ans, celui-ci s'est jeté du pont de la Midouze dans la rivière. La mort a été instantanée.

Les plaisanteries dangereuses

À la sortie d'un cinéma, 1, rue de la Station, à Asnières, Jean Lardenois, 12 ans, Grande-Rue, 15, est grièvement brûlé par une poudre enflammée lancée par un inconnu qui a pris la fuite.

Une auto capote

Toulouse, 5 janvier. — Une automobile transportant à Pépiès (Aude), où avait lieu une réunion publique, M. Nonier et trois autres personnes, a capoté près de Tourouzelle.

M. Nonier, grièvement atteint à la tête, fut transporté à l'hôpital de Narbonne où il succomba pendant l'opération du trépan. Les trois autres voyageurs sont moins grièvement atteints.

PARIS ET BANLIEUE

— A la sortie d'un bar, rue de l'Hôtel-Colbert, Roger Pirmard, veilleur de nuit, est assommé à coups de bouteille par un inconnu qui s'enfuit.

— Un commencement d'incendie se produit 9, place de la République, chez M. Dupont. Allité, Mme Dupont subit un commencement d'asphyxie.

— On arrête Marcel Bailly, 30 ans, qui frappa d'un coup de couteau son voisin Gobbe, 14, rue Bisson. L'état du blessé est désespéré.

DEPARTEMENTS

— Un octogénaire, M. Pierre Lambert, cultivateur à Revel-Tourdan (Isère), pris d'un malaise, tombe dans l'âtre. On retrouve son cadavre carbonisé.

LEURS DIVIDENDES

— Travailleur à la construction d'un immeuble au coin des rues Juliette-Récamier et Waldeck-Rousseau, à Lyon, M. Jean Camps, demeurant à Pierre-Bénite, fait une chute et se tue.

— Mme Roldey de Marcilly-sur-Tille (Côte-d'Or) se pique le doigt en levant son parquet. Le ténor se déclare et la malheureuse succombe.

— Surpris par une rame de wagons, en traversant les voies, M. Reyné, 31 ans, est renversé et mortellement blessé à Ambérieu-en-Bugey (Ain).

— Quai de la gare, à Paris, devant le 157, le charretier Paul Lematre, 26 ans, 11 rue des Aqueducs à Gentilly, qui conduisait un tombereau, glissa sous les roues et fut grièvement blessé.

Le crime d'Orléans

Orléans, 5 janvier. — Nous avons relaté le crime commis samedi, en pleine ville et en plein midi, dans des circonstances particulièrement audacieuses.

— Mlle Quérut mourut le matin à l'hôpital. Le meurtrier fut arrêté dans la matinée en un hôtel garni de la rue Desturc. C'est un nommé Albert-François Dehaut. Il habitait Orléans depuis deux ans. Avant de commettre son crime, il avait décidé de tuer plusieurs commerçantes d'Orléans.

— L'une d'elles, Mme Boucher, rue Desurc, dont Dehaut s'était offert bénévolement à balayer la boutique, avait aperçu, dépassant de la poche du veston le marabout qui devait servir au meurtre. Cette circonstance permit Dehaut et permit de le retrouver.

VIENT DE PARAITRE :

L'Idée Libre

L'Idée Libre publie son numéro de janvier (un franc franc) à « Idée Libre », Conflans-Sainte-Honorine, S.-et-O. Au sommaire : Le Drama derrière le mur, par M. Dévaldes ; L'Idée Patrie et la Guerre, par André Lorrot ; Hommage à Han Ryner, par A. L. : Quelques beaux vers de Verhaeren, avec portrait hors-texte. Qu'est-ce que l'Amé ? (réponses de J. de Castelot, docteur Jaworsky, P. Larivière) ; Autour du Problème de Population ; etc., etc.

Claud combien de progrès il avait fait dans la confiance de sa cliente.

— Ne craignez rien ! Vous le voyez, j'avais raison, ajouta-t-il. Votre frère est à trente lieues de son suicide. Enfin, peut-être ce soir vous aurez une petite fortune. Il se présente un acquéreur sérieux pour votre imprimerie.

— Si cela était, dit Eve, pourquoi ne pas attendre avant de nous lier avec les Cointet ?

— Vous oubliez, madame, répondit Petit-Claud, qui vit le danger de sa confidence, que vous ne seriez libre de vendre votre imprimerie qu'après avoir payé M. Méthivier, car tous vos ustensiles sont toujours saisis.

Rentré chez lui, Petit-Claud fit venir Cézaret. Quand le projet fut dans son cabinet, il l'emmena dans une embrasure de la croisée.

— Tu seras demain soir propriétaire de l'imprimerie Séchard, et assez puissamment protégé pour obtenir la transmission du brevet, lui dit-il dans l'oreille ; mais tu ne veux pas finir aux galeries ?

— De quoi ! de quoi ! les galeries ? fit Cézaret.

— Ta lettre à David est un faux, et je la tiens... Si l'on interrogeait Henriette, que dirait-elle ?... Je

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le syndicalisme doit se rénover

La lutte de tendances continue, plus aiguë que jamais peut-être.

Un dernier écho nous parvient par le *Peuple*, lequel chante victoire parce que les employés des P.T.T. de la Somme rentrent à la C.G.T.

Je me demande bien ce que peut signifier une pareille manœuvre. Rentrer à la C.G.T., et puis après ?

Beaucoup de syndicats, après avoir lutté comme minorité au sein de la C.G.T., sont partis, écœurés de ce qui s'y passait. Et ils y retourneront maintenant, alors que bien davantage qu'à l'époque où ils la quittèrent, la C.G.T. est devenue un organe faisant de la politique... et quelle politique !

Allons, ce n'est pas sérieux. Je ne vois pas du tout la minorité révolutionnaire recommencé ses batailles de congrès dans la C.G.T. On est allé jusqu'aux coups de matraque. Où irait-on maintenant ? D'ailleurs, l'aviso des réformistes notoires est qu'ils ne tiennent pas du tout à ouvrir les bras à leurs adversaires. Ils sont plus heureux et surtout plus tranquilles à l'heure actuelle.

La C.G.T. est pourrie : la C.G.T.U. lui ressemble comme une sœur, sauf la couleur. Le syndicalisme n'existe plus dans aucun de ces deux organismes. Vouloir les retaper est peine inutile. Les syndicats ne reprendront le bon chemin qu'en laissant royalement tomber ces deux succursales de parts politiques.

L'avenir est donc aux syndicats autonomes. C'est une incontestable constatation. Peu à peu, lentement mais sûrement, les organisations ouvrières — celles qui le sont réellement et ne sont pas un regroupement de quelques politiciens —, reprennent leur indépendance, leur liberté d'action et d'initiative.

Le nombre des organisations autonomes augmente presque chaque jour. Les hurlements des politiciens et leur campagne de calomnies n'empêcheront pas le mouvement autonomiste de se généraliser.

Certains syndicats iront à la C.G.T., d'autres tergiverseront plusieurs mois ; mais en fin de compte, là où existe encore un noyau de militants sincères disant la vérité aux ouvriers, c'est l'autonomie qui l'emportera.

Si le mouvement autonomiste n'a pas pris plus d'ampleur ; s'il a fallu pour le lancer toute la bonne volonté des bolcheviks qui ont tout fait pour obliger les syndicalistes à se retirer, et qui y ont réussi, ce qui faisait leur affaire, car ils restent les maîtres, cela provient exclusivement de l'état d'esprit des militants syndicalistes qui avaient peur de briser l'unité ouvrière en allant à l'autonomie.

Les syndicats déjà autonomes se sont presque tous abstenus de faire de la propagande en faveur de l'autonomie, considérant leur position comme provisoire.

Maintenant la situation commence à s'éclaircir. On s'est aperçu — un peu tard il est vrai — que jamais les politiciens n'abandonneraient leur proie, qu'ils la tiendraient plutôt que de n'en être plus les maîtres. Et on a pris la seule décision qui s'imposait : l'autonomie.

C'est trois ans de perdus, car on aurait dû mener cette action aussitôt qu'on a constaté qu'il était impossible de continuer avec l'ancienne C.G.T., au lieu de constituer une C.G.T.U. qui n'en est qu'un pastiche.

C'est qu'en effet, le mal dont souffre le syndicalisme n'est pas une simple question de personnalités qui sont à la tête : c'est une question d'organisation.

Il y a vingt ans, un Journaux n'aurait pu trahir comme il le fit il y a dix ans : la centralisation du syndicalisme n'ayant pas encore été opérée, l'autorité de ceux qui étaient en tête n'existaient pour ainsi dire pas.

Les secrétaires de la C.G.T. avaient une grande autorité morale pour leur valeur personnelle et surtout pour leur action harde qui les conduisait plus souvent à Clairvaux que dans les salons ministériels.

Peu à peu, le centralisme s'est infiltré. Les fédérations et plus tard les U.D. se mirent à pomper toute l'activité syndicale, à la canaliser et à l'anéantir.

Centraliser, c'est fonctionnarisier. Les permanents se développent en nombre, et bientôt ils firent tout le syndicalisme.

Les congrès régionaux, corporatifs ou nationaux ne furent plus que des joutes entre fonctionnaires. Finies les grandes confrontations passionnant tous les travailleurs, syndiqués ou non. L'ordre du jour comportait bien des sujets intéressants, mais l'intérêt des congressistes était ailleurs. La bataille des places était au premier plan, laissant en arrière la lutte des idées.

La politique, chassée à grand fracas en 1906, était rentrée et avait repris la première place.

Le syndicalisme avait copié le parlementarisme, et était tombé dans la même pourriture.

Toute organisation, qui ne repose plus sur la foule, mais se concentre au contraire entre les mains de quelques fonctionnaires, devient fatalément un petit Etat dans l'Etat, se modèle sur ce dernier et finit par lui ressembler.

Pour la puissance de l'action ouvrière, il faut éviter que toute l'activité devienne le domaine de quelques centaines de fondateurs.

Au moment où le vrai syndicalisme reprend sa liberté d'action et s'éloigne à juste raison des organismes centralisés, il est utile d'examiner minutieusement ce que j'ai décrit plus haut.

Les syndicats autonomes se développent en nombre et en force, se doivent de profiter de la triste leçon du passé, et ne plus retomber dans les mêmes erreurs, sinon, leur mouvement ne servirait à rien.

Ils seront amenés à organiser des relations de propagande, de solidarité d'action d'ensemble, entre eux.

Mais s'ils veulent rénover totalement l'organisation ouvrière, qu'ils s'écartent du fonctionnement et du centralisme. Là sont deux grands dangers pour le mouvement prolétarien.

Il en est d'autres que j'examinerai dans de prochains articles ; mais je tenais à signaler ces deux là.

Le syndicalisme a pour noble mission de

Réponse à une question du politicien Teulade

Au récent Congrès communiste du Bâtiment, dont le compte rendu a paru dans la « V.O. », le politicien Teulade parlant de moi modeste personne, posa cette insidieuse question pleine de sous-entendus : Qu'est-il devenu ?

Je crois utile d'y répondre à cause des suppositions qu'elle semble contenir. Puisque tu t'es préoccupé de savoir ce que je suis devenu en laissant suivre ta question d'un point d'interrogation, je vais sans faute te curiosité.

Que je suis devenu ? mais j'ai tout simplement continué ce que tu as cessé d'être : un travailleur conscientieux, un militant qui sert dans la mesure de ses forces et de ses moyens la cause syndicale, en laquelle il croit toujours.

Que je suis devenu ? quelle singulière question ! Crois-tu, parce que tu fais le clown dans une baraque politique, qu'il me soit venu à l'idée de l'imiter ? Défrompe-toi, tes culbutés, tes pitreries et celles de tes semblables me semblent trop absurdes. Je préfère te laisser tout le succès d'elles à tes talents d'équilibrisme. Je ne suis pas devenu comme toi l'agent électoral du parti communiste aux élections de 24 ; je suis resté ce que tu étais en 1921 au Congrès de l'U.D. de la Seine, quand tu disais que tu te refusais à reconnaître une valeur révolutionnaire la plus minimale à un parti politique qui contenait dans son sein des patrons des ouvriers, ce parti politique eût-il le titre de radical ou de communiste. Je suis resté en accord avec tes affirmations sur la valeur du Syndicalisme se suffisant à lui-même. Je suis resté aussi en accord avec l'esprit de ta lettre en faveur de Schapiro. Je continue de m'élever contre l'arbitraire du gouvernement russe, dit prolétarien, emprisonnant les militants pour délit de pensée. Je ne cesse d'élever les protestations les plus indignées contre les monstrueuses fusillades des prisonniers de Sоловецkiy. Je continue de condamner l'arbitraire et les crimes perpétrés par un quelconque gouvernement sous la raison d'Etat. Voilà, Teulade, ce que je suis devenu.

Je ne doute pas qu'en posant cette question, tu as laissé intentionnellement sans réponse, tu aies voulu laisser entendre qu'en participant à la création de l'U.F.S.A. et en acceptant d'être son secrétaire provisoire, j'ai trahi la cause ouvrière et touché de ce fait les deniers de Judas augmentés du salaire de la permanence de l'U.F.S.A. Pour aussi canailles que soient de semblables suppositions contenues en ta question, il m'est assez facile de répondre et de prouver que j'ai moins fait le jeu du patronat que tu ne l'as fait en créant une troisième Fédération du Bâtiment, sur l'ordre et avec les fonds du Parti communiste.

Si le mouvement autonomiste n'a pas pris plus d'ampleur ; s'il a fallu pour le lancer toute la bonne volonté des bolcheviks qui ont tout fait pour obliger les syndicalistes à se retirer, et qui y ont réussi, ce qui faisait leur affaire, car ils restent les maîtres, cela provient exclusivement de l'état d'esprit des militants syndicalistes qui avaient peur de briser l'unité ouvrière en allant à l'autonomie.

Les syndicats déjà autonomes se sont presque tous abstenu de faire de la propagande en faveur de l'autonomie, considérant leur position comme provisoire.

Maintenant la situation commence à s'éclaircir. On s'est aperçu — un peu tard il est vrai — que jamais les politiciens n'abandonneraient leur proie, qu'ils la tiendraient plutôt que de n'en être plus les maîtres. Et on a pris la seule décision qui s'imposait : l'autonomie.

C'est trois ans de perdus, car on aurait dû mener cette action aussitôt qu'on a constaté qu'il était impossible de continuer avec l'ancienne C.G.T., au lieu de constituer une C.G.T.U. qui n'en est qu'un pastiche.

C'est qu'en effet, le mal dont souffre le syndicalisme n'est pas une simple question de personnalités qui sont à la tête : c'est une question d'organisation.

Il y a vingt ans, un Journaux n'aurait pu trahir comme il le fit il y a dix ans : la centralisation du syndicalisme n'ayant pas encore été opérée, l'autorité de ceux qui étaient en tête n'existaient pour ainsi dire pas.

Les secrétaires de la C.G.T. avaient une grande autorité morale pour leur valeur personnelle et surtout pour leur action harde qui les conduisait plus souvent à Clairvaux que dans les salons ministériels.

Peu à peu, le centralisme s'est infiltré. Les fédérations et plus tard les U.D. se mirent à pomper toute l'activité syndicale, à la canaliser et à l'anéantir.

Centraliser, c'est fonctionnarisier. Les permanents se développent en nombre, et bientôt ils firent tout le syndicalisme.

Les congrès régionaux, corporatifs ou nationaux ne furent plus que des joutes entre fonctionnaires. Finies les grandes confrontations passionnant tous les travailleurs, syndiqués ou non. L'ordre du jour comportait bien des sujets intéressants, mais l'intérêt des congressistes était ailleurs. La bataille des places était au premier plan, laissant en arrière la lutte des idées.

La politique, chassée à grand fracas en 1906, était rentrée et avait repris la première place.

Le syndicalisme avait copié le parlementarisme, et était tombé dans la même pourriture.

Toute organisation, qui ne repose plus sur la foule, mais se concentre au contraire entre les mains de quelques fonctionnaires, devient fatalément un petit Etat dans l'Etat, se modèle sur ce dernier et finit par lui ressembler.

Pour la puissance de l'action ouvrière, il faut éviter que toute l'activité devienne le domaine de quelques centaines de fondateurs.

Au moment où le vrai syndicalisme reprend sa liberté d'action et s'éloigne à juste raison des organismes centralisés, il est utile d'examiner minutieusement ce que j'ai décrit plus haut.

Les syndicats autonomes se développent en nombre et en force, se doivent de profiter de la triste leçon du passé, et ne plus retomber dans les mêmes erreurs, sinon, leur mouvement ne servirait à rien.

Ils seront amenés à organiser des relations de propagande, de solidarité d'action d'ensemble, entre eux.

Mais s'ils veulent rénover totalement l'organisation ouvrière, qu'ils s'écartent du fonctionnement et du centralisme. Là sont deux grands dangers pour le mouvement prolétarien.

Il en est d'autres que j'examinerai dans de prochains articles ; mais je tenais à signaler ces deux là.

Le syndicalisme a pour noble mission de

Dans le S.U.B.

Assemblée générale des Charpentiers en fer, Monteurs, Levageurs et Riveurs de la Seine. — Ordre du jour. — Les corporants réunis en Assemblée, le Dimanche 4 Janvier 1925, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau sous la présidence du camarade Ch. Vallet.

Après avoir entendu divers militants et le compte rendu moral de l'organisation et de l'action sur les chantiers, approuvent toutes les décisions d'action quotidienne et de défense du syndicalisme prises par le Conseil de la Section technique, par le S.U.B. et par la vieille Fédération du Bâti-

Dépôts continuant. Dimanche dernier, 4 janvier, le syndicat des employés des P. T. T. de la Somme, tenait une assemblée générale à la demande de la fédération indépendante au P. C. A cette réunion était invitée la fédération confédérée. Les syndiqués entendent deux délégués de chaque fédération et, à l'unanimité moins trois voix, décident de renoncer à la C. G. T. U. et d'adhérer à la C. G. T.

Et dire entre parenthèses, que c'est à Amiens que le parti des Masses (?) voulait faire un coup de force pour s'emparer des gares, des postes et du reste. Les trois syndiqués qui ont voté la fidélité à Moscou auraient eu un travail d'Hercule pour prendre et faire fonctionner l'hôtel des postes, télégraphes et téléphones.

Malgré les mensonges de l'*Humanité* qui publie d'innombrables motions d'attachement à la C. G. T. U., on est obligé de constater que celle-ci se « décole ». C'est comme on l'a dit, le triomphe du P. C. politique sur les ruines syndicales. Car, ce qui se passe avec P. T. T. et dans la Somme se produit également dans les autres fédérations et dans les autres départements.

Alors qu'ils se proclament révolutionnaires, les chevaliers de la subordination ne sont que les fourriers du réformisme. Ce sont eux et leurs agissements qui viennent détruire l'unité syndicale.

Pour terminer, souhaitons que les dégâts de la C. G. T. U. n'oublient pas les principes syndicalistes. Il ne faut pas se jeter à la rivière réformiste pour éviter l'orage communiste. Le salut est dans l'autonomie provisoire et dans la préparation de la plus grande unité.

Communiqués syndicaux

Syndicat International du Chantier. — Ce soir, à 18 heures, Conseil ; permanence, bureau 23, Bourse du Travail, 4^e étage, à 18 heures.

Terrassiers. — Réunion du Conseil jeudi 8 janvier, à 17 h. 30.

Jeunesse Syndicaliste des 41^e et 42^e. — Demain, à 20 h. 30, rue Saint-Bernard, 2.

Présence indispensable de tous.

Jeunesse des 10^e et 13^e. — Demain mercredi, à 20 h. 30, réunion Urgent.

Jeunesse Syndicaliste au 48^e. — La Jeunesse fait appel à tous ses membres et aux sympathisants pour qu'ils viennent nombreux à la réunion du 7 courant.

Le camarade Thiouliouze, vieux militaire, fera revivre la mémoire de Peltoulier, Bakounine, et nous fera une esquisse sur les débuts du syndicalisme.

Mercredi 7 janvier, à 20 h. 30, salle Hermeier, 77, boulevard Barbès (métro Marceau).

Jeunesse Syndicaliste du 18^e. — La Jeunesse, émuée par l'article de notre camarade Galland, victime du travail, fait appel à tous les camarades pour qu'ils lui viennent en aide.

Adresssez les fonds au trésorier de la J. S. qui les remettra à notre camarade.

M. Despatis, 69, rue Damremont, Paris (18^e).

DANS LE S. U. B.

COMMISSION DE CONTRÔLE. — Réunion ce soir mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage.

CHARPENTIERS EN FER. — Réunion extraordinaire des membres du Conseil, ce soir mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 13.

MENUISIERS. — Conseil ce soir mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 13.

SERRURIERIE. — Réunion du Conseil aujourd'hui mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 11.

PLOMBIERS-COUVREURS-POSEURS. — Réunion du Conseil aujourd'hui mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14. Afin que le travail soit fait promptement (pliage et envoi des journaux), les copains sont priés d'être présents.

PEINTRES. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 13.

CHARPENTIERS EN BOIS. — Réunion extraordinaire des membres du Conseil, ce soir mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14, 6^e étage.

GRANDE CONFÉRENCE

de Lily FERRER

La Vie et l'Œuvre de Francisco Ferrer

Communications diverses

FEDERATION DE LA REGION PARISIENNE